Les condamnés du Mont Saint-Lichen

Les nefs, les maisons éventrées par le temps, conquises par le sombre bois sont habitées d'un silence intemporel, un silence de mort. Le bruit des vagues échouées sur l'île est comme occulté par un mirage puissant. Seul le silence et les végétaux règnent en cette terre.

Un soir d'une tempête muette comme elles le sont toutes en ce lieu, un navire s'échoue, déversant ses quelques survivants sur le rivage. La nef à la voile aussi noire que l'ébène, n'est plus qu'une épave inutilisable, au grand dam de ses passagers. Alors les pirates naufragés marchent quelque peu afin d'atteindre un abri étanche et dépourvu de végétation pour la nuit. Ils marchent, revêtus de leurs haillons noirs pendant un temps certain, relevant en chaque ruine chaque église les ravages du bois putride, tandis que le silence gagne leurs cœurs. Ainsi de bâtis en bâtis ils progressent plus en hauteur jusqu'à une église. Ses flèches squelettiques se tendent avidement vers le ciel de plomb. Elles dominent les vestiges plus modestes du temps de l'homme. L'exubérante prosodie végétale, ici aussi, ici encore, s'est imposée. Mais trop harassés qu'ils sont, ils s'y réfugient pour la nuit.

Bientôt des cris brisent le silence qui règne sans partage sur la terre et les hommes. Ils découvrent avec horreur et effroi la présence d'une créature titanesque, à l'aspect bestial, deux cornes de bovins qui surmontent un visage démesuré, aux traits démoniaques, emmanché sur un buste couvert de poils deux fois plus grand que le plus grand des égarés. Ses pieds, eux fins et immenses, émergent des piliers pour presque toucher la nef. Cette vision d'horreur irréelle les pétrifie tous. Leurs membres deviennent gourds et la bête en profite pour les décapiter, un à un, avec un infini Sadisme. Leurs têtes tombent, roulent avec pour dernière expression une grimace, seul témoignage de la violence de cet acte.

Le jour se lève plus timidement qu'à l'accoutumée, terrifié par le meurtre sur le mont macabre. Mais le maître des lieux, après avoir goûté un repos mérité, n'en n'a pas fini avec les parasites entrés en son domaine. Mandant alors ses serfs les asticots, il les somme d'user de l'art interdit de la nécromancie. Alors, il voit les bandits se relever las, sans aucune volonté propre, les vers sortant de leurs têtes, ravaudées à la diable. Le horla envisage des souffrances plus insoutenables les unes que les autres pour ses nouveaux esclaves. Alors, dans sa langue aux mille crépitements, il leur ordonne de détruire les restes de l'ancien sanctuaire encore sauf pour ériger une nef voguant sur les eaux capable de l'accueillir. La labeur avance, rythmé par les litanies muettes des condamnés de Mont Saint-Lichen. Quand la tâche est enfin achevée, le maître et ses sbires quittent le sanctuaire souillé par le semence de ce féal du bois putride. C'est donc ainsi que Mont Saint-Lichen a retrouvé sa voix et sa hantise en devenant l'île maudite.